

Les directeurs de théâtre

RENCONTRE Y a-t-il trop de théâtres en Valais? La fréquentation est-elle en baisse? Les directeurs des grands théâtres valaisans se sont rencontrés pour répondre aux questions du «Nouvelliste».

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Ce fut toute une histoire, en plusieurs actes, pour enfin faire coïncider leurs emplois du temps.

Et même avant le tomber de rideau sur l'agenda Doodle lancé par «Le Nouvelliste», l'un d'eux – Pierre Devanthery du Baladin à Savièse – ne put à regret assister à cette rencontre entre les directeurs des grands théâtres du Valais romand. Lui-même étant parti en prospection parisienne à la date ayant recueilli le plus de suffrages, «Le Nouvelliste» l'a questionné à part. Tout cela pour dire que directeur de théâtre, c'est une profession qui exige beaucoup de celui qui l'exerce.

Dans la belle et grande salle du Martolet – honneur à la vénérable institution septuagénaire – ceux qui sont l'âme et le cœur de la vie théâtrale valaisanne (TLH-Sierre, Valère, Baladin, Alambic, Crochetan, Martolet) ont pu échanger sur les enjeux de leur profession et plus généralement ceux qui concernent le théâtre, la fréquentation, la cohabitation d'autant de lieux dévolus aux arts de la scène dans un rayon kilométrique finalement restreint.

Car, si l'on rajoute au compte les plus petites salles de théâtre et les salles polyvalentes récemment dotées de saisons culturelles qui peuplent la plaine et les vallées, le Valais est sans doute l'un des territoires les plus riches du pays en la matière. Résumé, en quatre thèmes, de cette discussion à bâtons rompus.

THÉÂTRE DU MARTOLET

ALEXIA COUTAZ
ADMINISTRATRICE
HORMOZ DE COCATRIX
PRÉSIDENT FONDATION



→ **CAPACITÉ** 925 places au Martolet, 200 à l'aula des Tuileries et 650 à la basilique.
→ **SAISON** 22 spectacles pour la Fondation et 12 hors saison.
→ **ORGANISATION** La Fondation programme une saison et l'abbaye gère

un programme hors saison.
→ **ABONNÉS** Plus d'abonnements pour la saison mais des réductions à l'achat dès 6 spectacles.
→ **BUDGET** 800 000 francs pour les sessions spectacles de la saison.

THÉÂTRE DE VALÈRE

FRANÇOIS MARIN
DIRECTEUR



→ **CAPACITÉ** 380 places à Valère et 60 au Petithéâtre.

→ **ORGANISATION** Le Théâtre de Valère et le Petithéâtre sont gérés pas l'association CMA, liée par convention à la Ville de Sion.

→ **SAISON** 27 spectacles, plus la «Revue à nous» en hors saison.
→ **ABONNÉS** Le public se répartit entre 60% d'abonnés et 40% de billets libres.
→ **BUDGET** 1 million de francs.

THÉÂTRE ALAMBIC

STEFANIA PINNELLI
DIRECTRICE



→ **CAPACITÉ** 393 places

→ **ORGANISATION** Le théâtre est lié à l'école de théâtre de Martigny. Stefania Pinnelli assure la direction des deux institutions.

→ **SAISON** 8 spectacles avec abonnement, 2 hors abonnement.
→ **ABONNÉS** Le théâtre compte 75% d'abonnés.
→ **BUDGET** 250 000 de francs



“
Le terreau culturel valaisan est devenu fertile. C'est pour ça que les théâtres d'accueil s'ouvrent à la création.”

FRANÇOIS MARIN
DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE VALÈRE

“
Il n'y a pas de concurrence nocive entre les grands théâtres valaisans.”

HORMOZ DE COCATRIX
PRÉSIDENT DE LA FONDATION
DU MARTOLET

L'ADN CULTUREL

Comment établit-on la ligne artistique d'un théâtre?

Donner une identité lisible à sa salle, voilà un enjeu majeur pour la direction d'un théâtre. Mais lorsqu'on accède à une telle fonction, il faut prendre en compte beaucoup de facteurs. «C'est clair, on est tributaire de l'histoire du théâtre, de l'héritage laissé par nos prédécesseurs. On ne programme forcément pas de la même façon quand on est situé dans une friche industrielle ou dans un théâtre du XVIIIe siècle», explique François Marin, directeur du Théâtre de Valère, qui centre ses saisons sur l'accueil et, de plus en plus, sur la création.

«Notre ADN, c'est de jouer sur les échelles, entre de la création majoritairement valaisanne, des artistes grand public et aussi de jouer sur le plan international en cirque, en danse, en musique. Le Crochetan a toujours été assez aventureux. C'est l'esprit culturel de la ville qui est foisonnant et insolite», développe Lorenzo Malaguerra, directeur du Crochetan. Au Théâtre Alambic comme au TLH-Sierre, l'accent est mis sur la création régionale et ro-

mande. «Ma ligne, c'est de montrer que les arts de la scène s'étirent sur un spectre très riche. Je me concentre sur la production valaisanne et romande.» Même axe pour Julien Jacqueroz, depuis peu à la tête du TLH-Sierre. «Le TLH a été conçu pour la création. Je veux en outre pouvoir faire cohabiter les artistes régionaux, nationaux et internationaux.»

Le Martolet, dépendant de la billetterie «à 80%-85%», centre sa ligne sur les têtes d'affiche. «La Fondation du Martolet est chargée de programmer la saison artistique et nous avons aussi le hors-saison, qui permet à l'abbaye, propriétaire de la salle, de dégager les ressources liées à son entretien», ajoute Hormoz de Cocatrix, président de la fondation. Un positionnement assez proche de celui du Baladin. «Notre ADN, c'est effectivement le divertissement, le boulevard. Mais cette ligne évolue avec le profil de notre public, qui se diversifie à mesure qu'arrive à Savièse de nouveaux résidents», assure Pierre Devanthery.

LA CONCURRENCE

Comment les différents théâtres cohabitent-ils?

Le sentiment est unanime, il règne entre les grands théâtres valaisans une entente cordiale. Pas de «concurrence nocive» à l'horizon, comme le souligne Hormoz de Cocatrix. Tout juste quelques négociations serrées entre le Martolet et le Baladin parfois pour l'une ou l'autre production française. «Mais sinon, c'est un écosystème qui fonctionne de façon organique», appuie Lorenzo Malaguerra. «Chacun a ses caractéristiques, qu'il développe de façon à ne pas empiéter sur celles de l'autre.» Entre l'éloignement kilométrique et la différence programmatique, les théâtres parviennent à trouver et à garder leur public, même si ce dernier est de plus en plus enclin à voyager, même hors canton.

Une belle harmonie, avec toutefois la dissonance soulignée par tous quant à de nouveaux acteurs qui ont tendance à fleurir, à savoir les salles polyvalentes qui montent des saisons culturelles à Grône, à Conthey, au Châble... «On sent cette volonté pour chaque commune

d'avoir son théâtre et sa saison. C'est louable, mais il faut aussi que les moyens soient donnés pour qu'artistes et publics soient accueillis adéquatement», note François Marin.

«En effet, cette tendance est le signe d'une grande volonté de développement et d'accès à la culture, mais ces salles ne sont généralement pas gradinées. Le confort n'est pas forcément optimal», ajoute Alexia Coutaz, administratrice pour le hors-saison du Martolet. «Nous sommes dans un mouvement de fusion des communes, de mutualisation des forces. A mon sens, il serait plus pertinent de développer des collaborations entre les lieux existants plutôt que d'en bâtir de nouveaux», continue Hormoz de Cocatrix.

«Entre Grône et Conthey, c'est une concurrence que je sens déjà», regrette Pierre Devanthery. «Le problème se posera plutôt pour ces salles entre elles que pour nous. Leur jauge à près de 1000 places les positionnera sur le même créneau», ajoute Lorenzo Malaguerra.

entrent en scène



“ Il est vital de travailler sur la transversalité entre les générations pour donner à tous le goût du théâtre.”

STEFANIA PINNELLI
DIRECTRICE DU THÉÂTRE ALAMBIC

“ Il faudrait que la culture soit pleinement intégrée aux programmes scolaires.”

LORENZO MALAGUERRA
DIRECTEUR DU THÉÂTRE DU CROCHETAN

“ Il faut aussi penser à la précarité de ceux dont les arts de la scène sont le métier.”

JULIEN JACQUÉRIOZ
DIRECTEUR DU TLH-SIERRE

“ Les saisons culturelles en salles polyvalentes sont louables, mais le confort pour les artistes comme pour le public n'y est pas optimal.”

ALEXIA COUTAZ
ADMINISTRATRICE HORS-SAISON
DU MARTOLET

SACHA BITTEL

THÉÂTRE LE BALADIN

PIERRE DEVANTHÉRY
ADMINISTRATEUR

→ CAPACITÉ 480 places

→ ORGANISATION La municipalité est propriétaire et l'administration est épaulée par une commission de gestion.

→ SAISON 10 spectacles dans l'abonnement, 9 hors abonnement.

→ ABONNÉS 700 abonnés. Particularité: triples spectacles et des abonnements pour jours fixes.

→ BUDGET 800 000 francs.



THÉÂTRE LES HALLES

JULIEN JACQUÉRIOZ
DIRECTEUR

→ CAPACITÉ 386 places dans la grande salle, 76 dans la petite.

→ ORGANISATION Théâtre dépendant de la Ville de Sierre.

→ SAISON 40 spectacles

→ ABONNÉS Très peu d'abonnés, une cinquantaine, mais un public fidèle au théâtre et aux spectacles proposés.

→ BUDGET 1 million de francs.



THÉÂTRE DU CROCHETAN

LORENZO MALAGUERRA
DIRECTEUR

→ CAPACITÉ 640 places

→ ORGANISATION Théâtre dépendant de la Ville de Monthey. Lorenzo Malaguerra est également délégué culturel pour la ville.

→ SAISON 45 spectacles, entre théâtre, danse, cirque, humour, musique.

→ ABONNÉS 25% d'abonnés

→ BUDGET 1,8 million de francs.



LE RENOUVELLEMENT DU PUBLIC

Comment assurer une bonne fréquentation?

Parmi les bruits qui circulent à propos des théâtres valaisans, celui d'une fréquentation à la baisse revient régulièrement. Tout n'est pas acquis ni simple, mais les responsables réunis se réjouissent d'un taux de remplissage très satisfaisant, généralement situé autour des 80%. «C'est, pour le Baladin, l'objectif fixé par notre employeur la commune. Nous y sommes quasiment et on fera encore mieux. Mais il est vrai que cette légende qui voudrait que notre théâtre soit plein à chaque représentation n'est plus vraie depuis quelques années», développe Pierre Devanthéry.

Toutes et tous constatent une certaine volatilité dans les habitudes du public. «C'est un peu effrayant parfois. Les gens prennent leur place à la dernière minute. C'est un grand changement. Difficile dès lors de tableur sur un chiffre de billetterie quand on fait nos budgets», complète Stefania Pinnelli. Lorenzo Malaguerra remarque pour sa part et dans son théâtre un cloisonnement du public selon la discipline

proposée. «Le public du cirque est familial et celui de la musique plutôt dans la quarantaine. Pour le théâtre, il est un peu vieillissant.» Le vieillissement du public. Une problématique que divers dispositifs permettent de résoudre en partie. Comme l'abonnement 20ans100francs, ou le Pass Bienvenue pour les nouveaux arrivants. Ou les programmes de médiation en milieu scolaire. «A Sion, les deux collègues permettent un rajeunissement du public», assure François Marin. «Mais on constate un creux entre 20 et 40 ans.» «C'est aussi que tout cela a un coût pour un jeune», nuance Julien Jacquérior. «D'où une réflexion à mener sur les prix des billets...»

«Et également sur la façon dont la culture est intégrée à la formation scolaire», ajoute Lorenzo Malaguerra. «La médiation c'est bien, mais il faudrait que la culture ne soit pas traitée comme un objet hors de la vie, mais qu'elle soit pleinement intégrée aux programmes scolaires.»

LA CRÉATION

Comment donner leur chance aux jeunes professionnels?

Penser à la relève du public, la chose est louable. Mais le théâtre est avant tout fait par ceux qui l'écrivent, le mettent en scène et le jouent. Et de nouveau, le consensus se fait sur la nécessité de pouvoir offrir aux jeunes créateurs et comédiens des perspectives et des débouchés. «Aujourd'hui, les formations en arts sont très poussées et reconnues et de plus en plus de jeunes se dirigent vers ces métiers, grâce à des écoles comme la Manufacture à Lausanne ou aux hautes écoles. Or, notre bassin n'est pas extensible. Nous n'exportons pas nos artistes, mais nous en importons de l'extérieur», relève Alexia Coutaz. Au Théâtre Alambic et au TLH-Sierre, cette idée a déjà largement fait son chemin. Julien Jacquérior regrette effectivement que les nouveaux lieux qui se créent se destinent de par leur jauge aux têtes d'affiche. «Il faut penser à la précarité de tous ces gens dont les arts de la scène sont le métier.»

«Je trouve effectivement plus intéressant et pertinent de privilégier cette dimension-là à

celle de l'image de marque d'une ville ou d'une commune. Depuis vingt ans, grâce au travail de Jacques Cordonier, le terreau culturel est devenu fertile. Des artistes formés arrivent et il faut pouvoir leur donner des espaces d'expression. C'est pour ça que des théâtres d'accueil comme celui de Valère s'ouvrent de plus en plus à la création, même si nous n'avons pas les ressources pour être producteurs...», abonde François Marin, d'autant plus sensible à la question qu'il est, comme Lorenzo Malaguerra, metteur en scène également.

Au Martolet et au Baladin, dépendants de la billetterie, le pari est plus risqué. «Mais nous restons ouverts. Nous avons accueilli Marc Aymon et Jérémie Kisling en création. Nous allons reconduire ce type d'expériences, avec comme critère majeur celui de la qualité.» Le Martolet également avait coproduit le spectacle «O! Bel été» du chanteur valaisan.